
Quand il ne reste que la guerre pour tuer le silence : Écouter No One Is Innocent après le 13 novembre 2015

When Only War Can Kill the Silence: Listening to No One Is Innocent after

13 November 2015

Luis Velasco-Pufleau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/6533>

DOI : 10.4000/volume.6533

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 17 juin 2019

Pagination : 91-99

ISBN : 978-2-913169-46-3

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Luis Velasco-Pufleau, « Quand il ne reste que la guerre pour tuer le silence : Écouter No One Is Innocent après le 13 novembre 2015 », *Volume !* [En ligne], 15 : 2 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/6533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.6533>

Quand il ne reste que la guerre pour tuer le silence : Écouter No One Is Innocent après le 13 novembre 2015

Par Luis Velasco-Pufleau (Université de Fribourg)

Résumé : Partant d'un entretien avec le chanteur de No One Is Innocent, cet article explore certains des enjeux éthiques et politiques de l'écoute et de la création musicale après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Il croise les témoignages de trois rescapé·e·s de l'attentat du Bataclan concernant les rapports entre le rock de No One Is Innocent et leur processus de reconstruction. Dans les jours et les semaines qui ont suivi les attentats du 13 novembre, jouer ou assister à un concert de rock n'est pas un acte anodin. Cet article montre de quelle façon le son et la musique peuvent tisser des réseaux de résistance ; de quelle façon le rituel du concert peut constituer un espace de transformation de l'expérience sensorielle et de la mémoire collective de la violence armée.

Mots-clés : Bataclan / censure / écoute / liberté d'expression / politique / violence

Abstract: Based on an interview with the singer of No One Is Innocent, this article explores some of the ethical and political issues of attending concerts and performing music after the

terrorist attacks of 13 November 2015 in Paris. The article combines this interview with the testimonies of two survivors of the Bataclan attack concerning the relationship between No One Is Innocent's rock music and the survivors' healing process. In the days and weeks following the 13 November attacks, performing or attending a music concert was not insignificant. This article shows how sound and music can create networks of resistance; how the ritual of concert can constitute a space of transformation of the sensory experience and collective memory of armed violence.

Keywords: Bataclan / censorship / listening / artistic freedom / politics / violence

Convaincu que la création artistique est un moyen de production de connaissances complémentaires mais d'une autre nature que la recherche scientifique, j'ai entrepris en 2018 la composition d'une série de miniatures électroacoustiques d'inspiration radiophonique basées sur des récits de rescapé·e·s du Bataclan. La première de ces pièces, intitulée « Le concert d'après », se base sur certains des témoignages présentés dans ce texte. Elle a été finaliste du concours flashstory de l'édition 2019 du festival de création radiophonique sonOhr (Berne, Suisse). « Le concert d'après » est accessible à l'écoute ici : <https://soundcloud.com/luisvelasco-pufleau/le-concert-dapres>

Quelques mois après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, j'ai rencontré plusieurs rescapé·e·s du Bataclan ¹. J'avais le

1 J'ai rencontré entre avril 2016 et mars 2017 neuf rescapé·e·s – cinq femmes et quatre hommes âgés de 29 à 42 ans – et trois proches de rescapé·e·s ou de victimes, tous âgés d'une soixantaine d'années : la mère d'une rescapée, le père de deux rescapé·e·s (frère et sœur) et le père d'une victime décédée lors de l'attentat. La plupart de ces personnes étaient membres des deux associations des victimes des

sentiment que la musique était plus que jamais centrale dans leurs vies, que le son avait acquis une importance sans précédent. Je n'imaginai pas à quel point c'était vrai. Lors des échanges avec ces femmes et ces hommes qui se reconstruisaient peu à peu après l'attentat, nous avons discuté de leur nouvelle façon d'appréhender les sons et la musique, de la transformation de leurs pratiques d'écoute. Les rescapé·e·s m'ont parlé des sons qui les ramenaient à l'intérieur du Bataclan, de leur addiction ou de leur aversion pour les concerts, de la façon dont l'écoute de certaines chansons leur rappelait leurs vies d'avant le 13 novembre. Leurs témoignages ont été d'une grande valeur pour analyser le rôle des pratiques d'écoute du son et de la musique aussi bien dans le traumatisme provoqué par l'expérience de la violence extrême que dans leurs processus de reconstruction. En effet, comme Joshua Pilzer le suggère dans ses recherches dans le domaine qu'il appelle « survivors' music », les rescapé·e·s « ont beaucoup à nous dire et à nous apprendre sur la nature et la signification de leurs expériences, sur les manières de survivre, d'atténuer et de prévenir les aspects les plus repoussants de la vie sociale, sur l'éthique et sur l'épanouissement humain ² » (Pilzer, 2015 : 482-483).

Le nom d'un groupe français de rock a émergé au fil des rencontres : No One Is Innocent. Plusieurs des rescapé·e·s en étaient

fans, d'autres le sont devenu·e·s du fait de la résonance politique de leur musique avec leur vécu. Deux personnes en particulier m'ont parlé de l'importance que No One avait eu pour eux dans les jours qui ont suivi l'attentat. Marc et Jean ³ ont assisté chacun à un des concerts que No One Is Innocent donnait lors de leur tournée Propaganda à l'automne 2015 : l'un à Rennes le 14 novembre, l'autre à Paris le 30 novembre. Les deux concerts ont été des événements décisifs dans leurs vies d'après le Bataclan.

En mai 2018 j'ai eu l'opportunité de m'entretenir avec Kemar, le chanteur de No One Is Innocent ⁴. Nous avons échangé à propos de l'année 2015, de la guerre et du terrorisme, de leurs albums *Propaganda* ⁵ et *Frankenstein* ⁶, du rôle de la musique au sein des mouvements de résistance. Ce texte croise cet entretien avec les témoignages de Marc et de Jean concernant les rapports entre le rock engagé et enragé de No One Is Innocent et leur processus de reconstruction après le 13 novembre 2015. Il explore les connexions entre faire et écouter de la musique dans des périodes de vulnérabilité faisant suite à un attentat terroriste. Il montre de quelle façon le son et la musique peuvent tisser des réseaux de résistance face à l'expérience sensorielle de la violence armée.

attentats du 13 novembre, 13 novembre 2015 : *Fraternité et Vérité et Life for Paris*. Je les remercie pour leur disponibilité et pour leur confiance.

2 « *Survivors have much to tell and to teach us about the nature and significance of their experiences, about the arts of surviving, mitigating, and preventing the more ugly sides of social life, about ethics, and about the art of human flourishing.* »

3 Les prénoms ont été changés afin de respecter l'anonymat des personnes.

4 Le 26 mai 2018 au festival Irréversible, à Monthey (Suisse). Je voudrais remercier Sophie Es-Borrat d'avoir rendu possible cet entretien.

5 No One Is Innocent, *Propaganda*, Vercords, 2015.

6 No One Is Innocent, *Frankenstein*, Vercords, 2018.

« Silence is getting louder⁷ » : Nos sociétés face à leurs propres monstres

Frankenstein, le dernier album de No One Is Innocent, fait référence à des situations cauchemardesques que nos gouvernements ont provoquées ici ou ailleurs, à la création de nos propres monstres. Les citoyens des pays concernés par ces monstres cautionnent, subissent ou résistent à différents degrés à leur emprise et leurs conséquences.

« Dans *Frankenstein* on évoque Donald Trump. On évoque l'ingérence occidentale au Moyen-Orient qui a foutu la merde et qui nous a envoyé Daesh, AQMI [Al-Qaïda au Maghreb Islamique] et tous ces terroristes-là. On évoque les revenants, ceux qui reviennent de Syrie. On évoque aussi le pouvoir de la finance et ce que ça engendre dans nos sociétés⁸. »

Ces monstres s'expriment et tentent de s'auto-justifier à l'intérieur de ce que François Cusset nomme les nouvelles logiques de la circulation planétaire de la violence. Les chansons de No One Is Innocent montrent l'interdépendance de la violence produite par ces monstres en les inscrivant « dans un

ensemble plus vaste, où cette circulation prend place, où elle trace son sillon » (Cusset, 2018 : 7). La violence qui se déchaîne ici, dans nos pays « pacifiés », est mise en lien avec celle qui se déchaîne là-bas, dans les régions en guerre⁹.

Le courage des No One est d'affronter dans leur musique ces monstres de façon frontale et sans concessions. Une musique pleine de rage, une musique politique qui fait résonner ce qui est passé sous silence.

« On est un groupe qui, dès le départ, savait qui on était, ce qu'on voulait faire comme musique et ce qu'on voulait raconter. L'idée c'était d'utiliser la musique pour dire des choses. Nous, forcément, on allait utiliser notre musique, on voulait vraiment faire du "rock énervé" parce qu'on était énervés sur plein des choses dont on avait envie de parler. C'est ça l'utilisation qu'on a faite de la musique¹⁰. »

Parmi les monstres qui hantent la musique de No One Is Innocent se trouve la guerre, l'horreur et les conséquences de la violence armée. La guerre qui revient sans cesse, la guerre pour « maintenir la paix », *to drone* des êtres humains sans les avoir jugés. « *La réponse armée de nos républiques, c'est ça le progrès démocratique*¹¹ », chante No One dans « *Frankenstein* ». Cependant, No One

9 Une des clés d'analyse de cette interdépendance de la violence est le commerce d'armes dans le monde. Ce marché extrêmement lucratif est dominé, pour la période 2013-2017, par les États-Unis, la Russie, la France, l'Allemagne et la Chine, qui se partagent 74 % du total des exportations d'armes. Pour la même période, les plus grands importateurs d'armes ont été l'Inde, l'Arabie Saoudite, l'Égypte, les Émirats arabes unis et la Chine (Blenckner, 2018).

10 Entretien avec Kemar, le 26 mai 2018 à Monthey.

11 No One Is Innocent, « *Frankenstein* », *Frankenstein*, Vercord, 2018.

7 No One Is Innocent, « Ne reste-t-il que la guerre pour tuer le silence ? », *No One Is Innocent*, Island Records, 1994.

8 Entretien avec Kemar, chanteur de No One Is Innocent, le 26 mai 2018 au festival Irréversible, à Monthey (Suisse).



Figure 1 : Quand il ne reste que la guerre pour tuer le silence...
Photo : Luis Velasco-Pufleau (CC-BY-SA).

VOLUME!

Is Innocent dénonce la guerre tout en chantant des figures qui se sont opposées à elle. Dans leur album *Frankenstein*, ils rendent hommage à Muhammad Ali : « *ta gauche sont tes mots, ta droite tes idéaux. Combattant militant et toujours le poing haut. [...] Tu marques tous les corps comme tu frappes les esprits, te battre contre la guerre et la mettre au tapis* ¹². » Objecteur de conscience, Muhammad Ali « The Greatest » refuse d'aller au Vietnam pour prendre part dans une guerre qu'il considère profondément injuste. Pour No One Is Innocent, « *quand*

il ne reste que la guerre pour tuer le silence, faut gueuler haut et fort à plusieurs de préférence ¹³. »

C'est ainsi que la musique de No One se fait l'écho de certaines voix historiques des mouvements de résistance. J'interroge Kemar sur l'actualité de leur chanson « *Chile* ¹⁴ », qu'ils continuent de jouer en concert vingt ans après l'avoir écrite. Il me répond qu'ils ont ramené cette chanson après un concert à Santiago de Chile qui les a beaucoup marqués.

13 No One Is Innocent, « 20 ans », *Propaganda*, Vercords, 2015.

14 No One Is Innocent, « Chile », *Utopia*, Island Records, 1997.

12 No One Is Innocent, « Ali (King of the ring) », *Frankenstein*, Vercords, 2018

« C'était quelques années après la fin de la dictature de Pinochet et on a eu la chance de rencontrer beaucoup des gens parce que nous, en tant que Français, on était les représentants de la liberté d'expression, d'une certaine idée de la liberté. Quand on est rentrés en France, on écrivait notre deuxième album et moi je voulais écrire sur le Chili. Pour moi des Victor Jara, des Allende, ce sont ces gens-là qui à un moment donné montrent une idée de la résistance. Ils ont montré une idée de la résistance face à un pouvoir dictatorial. Mais au-delà de ça, pour nous, quand on joue ce morceau, c'est aussi une idée de la résistance par rapport à ce qu'on vit dans nos pays, pour défendre des idées ¹⁵. »

« *Après le deuil vient la rage* ¹⁶ » : De Charlie au Bataclan

No One Is Innocent écrit son album *Propaganda* après les attentats de janvier 2015 à Paris. Leur chanson « Charlie » est un hommage aux membres de la rédaction de Charlie Hebdo, qui ont été tués pour leurs dessins. « Pour nous, c'est une aberration. Si on ne parlait pas de ça, c'était une faute professionnelle ¹⁷ », affirme Kemar. De plus, en tant qu'artistes ils défendent le droit de pouvoir exprimer librement leurs opinions, même si elles sont dissonantes avec les opinions du pouvoir. No One refuse d'être réduit au silence.

« Concernant l'attentat de Charlie, il y a quelque chose de très fort qui a été touché, qui est la liberté d'expression. C'est fort parce que d'une certaine façon, on a construit notre groupe autour de la liberté d'expression. On est No One Is Innocent et on parle de certains sujets, et on considère que personne ne doit nous emmerder parce qu'on a envie de parler d'un sujet ou d'un autre ¹⁸. »

La liberté d'expression est fondamentale car sans liberté de penser, d'écrire et de parler, pas de libre arbitre, pas d'humanité commune ¹⁹.

« *Face à eux faut faire front, Charlie parle moi encore* ²⁰ », chantent les No One. Ils refusent le silence, résistent et font front avec colère et générosité.

« Il y a eu beaucoup de chansons en hommage à Charlie, mais nous on a choisi de faire ça avec notre rock éternel, et c'est ça ce qui a plu aux gens de Charlie Hebdo, avec qui on est toujours amis et on reste en contact. Ce qui leur a plu chez nous, c'est notre sincérité et le côté authentique de ce qu'on avait fait, et c'est surtout le côté rage, la rage... De la même façon que chez eux, après ce qu'il s'est passé, il y a une rage qui s'est construite, nous on venait juste traduire musicalement ce que eux ils ressentaient ²¹. »

Le soir du 13 novembre 2015, No One Is Innocent jouait dans une petite salle de concerts à Saint-Brieuc (Bretagne). Après l'horreur du Bataclan, de nombreux concerts ont été annulés partout en France. Pour

15 Entretien avec Kemar, le 26 mai 2018 à Monthey.

16 No One Is Innocent, « Charlie », *Propaganda*, Vercords, 2015.

17 Entretien avec Kemar, le 26 mai 2018 à Monthey.

18 *Ibid.*

19 Sur l'état de la censure de la liberté artistique dans le monde voir Plipat (2018) et Shaheed (2013).

20 No One Is Innocent, « Charlie », *Propaganda*, Vercords, 2015.

21 Entretien avec Kemar, le 26 mai 2018 à Monthey.

No One, pas question de déposer les instruments. « Quand on a appris pour le Bataclan, on a décidé tout de suite que l'on continuerait quoiqu'il arrive » (Egraz, 2016 : 24), se rappelle Shanka, le guitariste du groupe. Il s'agit pour eux d'être fidèles à la situation en explorant de façon critique tous ses possibles, en faisant advenir « ce que cette situation contient d'humanité affirmative » (Badiou, 2003 : 37).

L'écoute de No One Is Innocent après les attentats

« La musique ne peut pas s'arrêter. Il n'y a pas une journée dans laquelle je n'écoute pas de la musique. Avant, la musique était une passion, maintenant c'est un fil rouge dans ma vie ²². » C'est ainsi que Marc me décrit son rapport avec la musique après « le Bataclan », sorte d'événement irréel d'où il a réussi à sortir mais au cours duquel l'un de ses meilleurs amis est tombé sous les balles des terroristes.

Dans sa passion pour la musique, le rock de No One Is Innocent tient une place particulière. Le 14 novembre 2015, moins de 24 heures après être sorti du Bataclan, Marc décide de se rendre comme prévu au concert de No One à Rennes. Pour lui, les deux événements font partie du même ensemble. L'un enlève la vie, l'autre fait qu'elle continue. Il ne le considère pas comme le « concert d'après ». Le bloc de souvenirs et

d'impressions du 13 et 14 novembre 2015 est traversé par les sons des balles du Bataclan, par l'amour et la confiance de ses parents, par le coup de fil qui lui confirme la mort de son ami, par l'accueil de son frère aîné à Rennes, par l'énergie et l'émotion sur scène des membres de No One Is Innocent.

Écouter en concert No One Is Innocent juste après le Bataclan, « ça reste quelque chose de très fort. Aujourd'hui en réécoutant leurs chansons j'arrive à ressentir ce que j'ai senti en étant au concert. Du coup, j'ai une espèce de lien encore plus fort avec No One. Surtout par rapport à leur album *Propaganda*, aux sujets qu'ils traitent. Je crois que je ne me lasserai jamais d'écouter leur musique parce que c'est au delà d'aimer la musique, c'est du ressenti ²³. » Marc sort du concert exténué mais transformé. Il a pu danser, crier et chanter. Il a exprimé sa colère. Il reprend peu à peu contact avec son corps.

Éthique et politique du rock : prendre soin de soi et des autres

La musique ne peut pas s'arrêter. No One Is Innocent continue sa tournée *Propaganda*. Le 30 novembre 2015 ils donnent un concert à Paris, avec un énorme dispositif de sécurité. Sur la scène de La Cigale, ils invitent à s'exprimer des membres de la rédaction de Charlie Hebdo. Kemar m'explique que s'ils ont fait ça, c'était surtout pour leur faire du bien :

22 Entretien avec Marc B., le 27 septembre 2016 à Paris.

23 Entretien avec Marc B., le 2 juin 2016 à Paris.

« Ils ont parlé et ce qu'ils ont dit était très émouvant, mais avant tout ce qu'on voulait, c'est qu'ils prennent une dose d'amour, une dose de bienveillance, une dose de chaleur de la part des mille quatre cents personnes qui étaient à La Cigale ce soir-là. »

Le concert de No One Is Innocent crée un espace de partage et d'expression des émotions qui permet de rompre le silence et de transformer l'expérience récente de la violence armée. « La vie doit primer par rapport à toutes les horreurs qu'on a vues, qu'on a vécues », affirme Jean ²⁴. Le soir du 30 novembre il va au concert car il a la certitude qu'il doit le faire pour aider sa sœur, blessée grièvement au Bataclan. Il doit le faire aussi pour s'aider lui-même à se reconstruire. Même si sa passion pour la musique et son habitude d'assister à des concerts de rock ne sont pas nouvelles, il les saisit à ce moment-là comme une façon de s'accrocher à la vie.

« Ce soir là, raconte Jean, il y avait une atmosphère particulière, il y avait un groupe qui était vraiment révolté, engagé. Il y avait beaucoup de rage en moi, beaucoup de fatigue aussi parce ma sœur était restée plongée dans le coma plus de dix jours. J'ai pensé, "si je n'y vais pas, je ne serai plus moi-même". Il faut combattre tant bien que mal tout ça. Je sentais qu'il y avait quelque chose à l'intérieur de moi-même qui me donnait vraiment l'envie d'y aller. J'ai eu raison, j'ai eu raison parce c'était extrêmement bon d'aller voir ce concert. Et depuis, je suis retourné voir des concerts ²⁵. »

Aller à un concert de rock dans les semaines qui ont suivi les attentats du 13 novembre n'est pas un acte anodin. Aude,

la compagne de Jean, a peur pour lui car elle est certaine qu'il y va avoir un nouvel attentat. Cependant, même si elle est persuadée qu'il va mourir ce soir là, elle le laisse partir car elle sait qu'assister à ce concert peut être salvateur pour lui. Jean raconte :

« J'ai vécu une soirée particulière comme je n'en avais jamais vécue, pour moi c'était le concert d'après le Bataclan. J'ai exprimé ma rage par le mouvement, par la danse. Je suis rentré et j'ai été trempé. C'était une autre dimension pour moi, j'étais ailleurs. Comme si il y avait quelqu'un d'autre en moi, je ne peux pas l'expliquer ²⁶. »

Il s'immerge dans le son de No One Is Innocent, il engage son corps dans un rituel sonore avec des centaines d'autres personnes et transforme sa mémoire corporelle de la violence armée. Jean revient chez lui et retrouve Aude, qui se rappelle de son regard à ce moment particulier : « Quand il est arrivé, il était en transe. Il avait quelque chose d'intensément vivant en lui qui fait qu'il avait les yeux grand ouverts, ça l'avait soulagé et requinqué en même temps. Il avait retrouvé la vie ²⁷. » La sœur de Jean est sortie de l'hôpital trois mois après ce concert.

Dans les concerts qui ont suivi le 13 novembre 2015, maintenir le lien entre jouer du rock et prendre soin les uns des autres devient primordial pour No One Is Innocent. Le groupe sait que dans la salle pleine de La Cigale, il y a de nombreuses et de nombreux rescapé·es et des proches des victimes du Bataclan. Ils dédient leur chanson « Djihad propaganda » aux « ami·es et inconnu·es qui

²⁴ Entretien avec Jean L., le 5 octobre 2016 à Bordeaux.

²⁵ Entretien avec Jean L., le 31 mai 2016 à Paris.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Entretien avec Aude C., le 28 septembre 2016 à Paris.

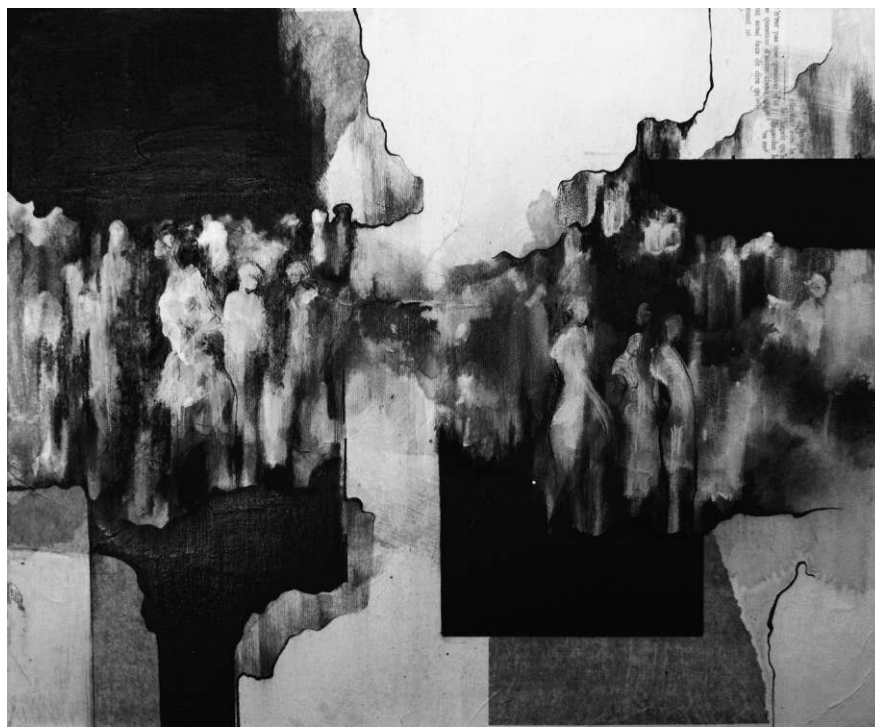


Figure 2 : Silvana Gallinotti, *Rasguña las piedras*, 2018. Photo : Sergio Santamaría Borges. Reproduit avec l'aimable autorisation des artistes.

sont tombé·e·s au Bataclan²⁸ ». Ils saluent le courage de leur public, les remercient d'être là. « Lors du concert de La Cigale, à chaque fin de morceau on se rendait compte du mérite des gens qui étaient là, raconte Kemar. Venir à un concert de No One, quinze jours après l'attentat du Bataclan, wow ! Quel courage ! » Porté par sa dimension politique inhérente, le concert est une sorte de rituel de guérison, de partage collectif des émotions dans un contexte d'extrême vulnérabilité des corps.

« On a senti ce moment comme une espèce de thérapie, c'est-à-dire que nous on venait se soigner en jouant pour des gens, et ces gens venaient se soigner aussi en nous écoutant. Donc il y avait une espèce d'osmose entre un groupe qui vient jouer, les personnes qui les écoutent, et tout le monde se fait du bien²⁹. »

Il est essentiel d'accepter la fragilité des corps, la « précarité » dont parle la philosophe Judith Butler, pour agir et se mouvoir collectivement afin de résister à la destruction de la vie commune (Butler, 2016 : 125-191).

Les liens entre éthique et politique dans le rock de No One Is Innocent sont puissants :

28 No One Is Innocent, « Jihad Propaganda », *Barricades Live*, Vercords, 2016 (enregistré live à La Cigale, le 30 novembre 2015).

29 Entretien avec Kemar, le 26 mai 2018 à Monthey.

prendre soin de soi et des autres tout en dénonçant le cynisme du commerce « démocratique » des armes³⁰, des marchands de la haine de l'autre ; montrer l'interdépendance de la

violence subie ici et de celle infligée ailleurs. Ces liens produisent un déplacement critique « en rapport avec les cadres déployés à la fois par l'État et les sources médiatiques qui prévalent en temps de guerre » (Butler, 2010 : 15). Le rock énervé de No One Is Innocent crée ainsi des réseaux de résistance, des espaces de transformation de l'expérience sensorielle et de la mémoire collective de la violence armée.

30 Sur ce sujet voir Stockholm International Peace Research Institute, « National reports on arms exports », <https://www.sipri.org/databases/national-reports> (consulté le 17 septembre 2018).

Bibliographie

Badiou Alain (2003), *L'Éthique : essai sur la conscience du mal*, Caen, Nous.

Blenckner Stephanie (2018), *L'Asie et le Moyen-Orient mènent la tendance à la hausse des importations d'armements, les exportations des États-Unis augmentent de manière significative, selon le SIPRI*, Stockholm International Peace Research Institute, 12 mars 2018, https://www.sipri.org/sites/default/files/2018-03/sipri_at_press_release_fre.pdf (consulté le 17 septembre 2018).

Butler Judith (2016), *Rassemblement : Pluralité, performativité et politique*, Paris, Fayard.

— (2010), *Ce qui fait une vie : Essai sur la violence, la guerre et le deuil*, Paris, Zones.

Cusset François (2018), *Le déchaînement du monde : Logique nouvelle de la violence*, Paris, La Découverte.

Egraz Ludovic (2016), « Shanka (No One Is Innocent) – High Voltage

Rock'n'Roll », *Guitare Xtreme*, n° 75, p. 22-24.

Pilzer Joshua D. (2015), « The Study of Survivors' Music », in Pettan Svanibor & Tilton Jeff Todd (eds.) *The Oxford Handbook of Applied Ethnomusicology*, Oxford, Oxford University Press, p. 481-510.

Plipat Srirak (2018), *The State of Artistic Freedom 2018*, Copenhagen, Freemuse, <https://freemuse.org/wp-content/uploads/2018/05/Freemuse-The-state-of-artistic-freedom-2018-online-version.pdf> (consulté le 17 septembre 2018).

Shaheed Farida (2013), *Le droit à la liberté d'expression artistique et de création. Rapport de la Rapporteuse spéciale dans le domaine des droits culturels*, Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, https://digitallibrary.un.org/record/755488/files/A_HRC_23_34-FR.pdf (consulté le 17 septembre 2018).

Discographie

No One Is Innocent, *No One Is Innocent*, Island Records, 1994.

—, *Utopia*, Island Records, 1997.

—, *Propaganda*, Vercords, 2015.

—, *Barricades Live*, Vercords, 2016.

—, *Frankenstein*, Vercords, 2018.

Entretiens

Entretien avec Jean L., le 31 mai 2016 à Paris.

Entretien avec Marc B., le 2 juin 2016 à Paris.

Entretien avec Marc B., le 27 septembre 2016 à Paris.

Entretien avec Aude C., le 28 septembre 2016 à Paris.

Entretien avec Jean L., le 5 octobre 2016 à Bordeaux.

Entretien avec Kemar, chanteur de No One Is Innocent, le 26 mai 2018 au festival Irréversible, à Monthey (Suisse).